

Nos gouvernements devraient consacrer leur attention au maintien de l'unité nationale plutôt qu'aux possibilités extraordinaires offertes au Canada dans un monde en transformation.

Personne ne devrait sous-estimer la réaction du Québec devant un rejet de l'Accord du lac Meech. Je viens de High River, mais je considère qu'il est de mon devoir, en tant que Canadien, de chercher à connaître nos compatriotes du Québec, qui étaient Canadiens avant nous. Pendant la campagne référendaire, j'ai été le seul Canadien anglophone de l'extérieur du Québec à être invité dans la province pour faire campagne contre la souveraineté-association. Si le Canada l'a emporté sur la souveraineté-association, c'est que Pierre Trudeau a promis, en invoquant mon nom et celui d'autres, qu'il y aurait de véritables changements constitutionnels qui tiendraient compte des préoccupations légitimes des Québécois croyant au Canada. L'Accord constitutionnel de 1982 a brisé cette promesse et a amené de nombreux fédéralistes du Québec à réévaluer leur engagement envers le Canada.

Les Québécois qui ont foi au Canada considèrent l'Accord du lac Meech comme un moyen de respecter la promesse qui a permis au Canada de gagner le débat référendaire. Si l'Accord du lac Meech est rejeté, peu importe les motifs qui seront invoqués à Winnipeg ou à Saint-Jean, de nombreux Québécois modérés en conclueront inévitablement que le Canada ne veut pas du Québec. Il y a peut-être des Canadiens qui ne veulent pas du Québec, mais la très grande majorité des Canadiens ne partagent pas cet avis. Nous devons comprendre -- et non sous-estimer -- les conséquences de nos gestes dans le débat sur l'Accord du lac Meech.

Il ne s'agit pas d'une menace. Vous, les Manitobains, prendrez votre propre décision, mais je pense qu'il est de mon devoir de vous faire partager mon point de vue sur les enjeux du débat.

J'aimerais conclure sur une note beaucoup plus positive, soit les conséquences possibles du cercle Meech-McKenna-Manitoba.

Le Canada et le reste du monde changent de façon spectaculaire -- les affaires internationales sont en réalité marquées par des changements continuels. Personne n'aurait pu prédire il y a un an l'effondrement du mur de Berlin, ou les discussions sur la fin de l'apartheid entre Nelson Mandela et F.W. de Klerk, ou encore la force relativement nouvelle des organisations internationales, comme l'ONU.

Ces changements ont deux conséquences globales pour le Canada. Premièrement, ils nous obligeront inévitablement à modifier notre comportement, en raison des nouvelles possibilités commerciales qui se présentent, des nouveaux accords sur l'environnement qui empiètent quelque peu sur la souveraineté de toutes les nations, et peut-être des nouveaux besoins en matière de maintien de la paix.